



## Violents, les jeunes? Gardons-nous des clichés

Contrairement à la perception que nous en avons, la délinquance des jeunes diminue depuis un quart de siècle. Selon les chiffres de la statistique fédérale de police, on comptait 18'627 dénonciations de mineurs aux autorités judiciaires en 1982, contre seulement 10'962 en 2005. Les jeunes dénoncés en 2005 ne représentaient que le 0,8% d'une population de près d'un million de mineurs âgés de 7 à 18 ans. Par contre, comme le relève Olivier Guéniat, chef de la Sûreté neuchâteloise et auteur d'un remarquable petit ouvrage\*, la nature de la délinquance des jeunes se diversifie et évolue vers plus de violence. Cela suscite l'intérêt des médias, mais pose le problème du traitement des « faits divers »: sous l'effet de loupe des médias, les explosions de violence apparaissent plus fortes et plus spectaculaires, contribuant ainsi à accroître le sentiment d'insécurité de la population.

Gardons-nous des clichés, comme de toute banalisation. Une chose est sûre, la violence des jeunes est un phénomène complexe dont les causes sont multiples: inégalités économiques, problèmes scolaires, manque de perspectives professionnelles, situations familiales difficiles, pour ne citer que les plus déterminantes.

A problèmes complexes, réponses complexes. C'est par une approche différenciée et coordonnée, misant notamment sur la prévention précoce, le soutien et l'intégration des jeunes en difficulté, la promotion de la participation des jeunes dans la société, mais également par la rapidité dans la prononciation et l'application des sanctions, qu'il convient de répondre à ce phénomène

Qu'il soit commis par un jeune ou par un adulte, tout acte de violence est un acte de trop. Mais ne l'oublions pas, dans sa grande majorité, la jeunesse de notre pays va bien. Ayons confiance en elle, et en son avenir.

Chantal Ostorero  
Grandvaux

\* Olivier Guéniat, *La délinquance des jeunes*, ed. PPUR, coll. « Le savoir suisse »